

# L'ÉCHO

REDACTEUR EN CHEF P. CENOËL  
SECRETAIRES DE LA REDACTION L. DE RIAU

Adressez les Correspondances et les Abonnements à M. LINAGE, administrateur

Il sera rendu compte de tout ouvrage déposé à la Rédaction  
Les manuscrits ne sont pas rendus

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE LUNDI

« Bien penser et bien dire! »

## ABONNEMENTS

LYON et RHÔNE ..... un an 10 fr.  
AUTRES DÉPARTEMENTS ..... 12 »  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

## BUREAUX

PARIS, 10, rue du Croissant.  
LYON, 52, rue Ferrandière.  
MARSEILLE, 27, rue de la République.

## ANNONCES

A PARIS, à l'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.  
A LYON, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, et aux bureaux du journal.

# UN BAL A LA MORGUE

## AMOUR ET DYNAMITE

Tirage justifié : 7,500

Nous prions instamment nos correspondants qui tiennent à faire passer certaines choses ou à recevoir une réponse dans le numéro qui suit leurs lettres, de vouloir bien nous les faire parvenir avant le jeudi soir.

Les demandes pour la collection complète de ce qui a paru de l'ACTUALITÉ ont été trop nombreuses pour que nous ayons pu les servir de suite. Les personnes intéressées seront bien aimables de ne pas se formaliser du retard, nos mesures sont prises, du reste, pour qu'elles aient, dans le plus bref délai, les six premiers numéros. Ces six numéros, avec le présent, seront adressés à tous nos lecteurs contre un franc vingt-cinq centimes en timbres-poste.

## SOMMAIRE

Un bal à la Morgue : L. de Riau.  
Le Chardonneret : Henri Tessour.  
Salière.  
Notre phonographe : Fosca.  
Nos Députés : Jean Dhuy.  
En Faction : Oswald.  
Amour et Dynamite : L. de Riau.  
Chronique Parisienne : LORNETTE.  
Le Whist à la sous-préfecture : L. Villabonais.  
Printemps inutile : Charles Fuster.  
Le Livre du jour : UN AMATEUR.  
Soirée Lyonnaise : PAGE.  
Bourse : SEPT.  
Sphinx : GÉDIP.  
Feuilleton.



## UN BAL A LA MORGUE

Le brouillard qui couvrait les quais du Rhône enveloppait d'une teinte cotonneuse les maigres arbres qui s'y rabougrissent. La tête perdue dans le collet de mon pardessus, je retournais chez moi pour payer au dieu Sommeil son tribut quotidien. De loin en loin, quelques passants attardés disparaissaient aussitôt qu'entrevis, comme escamotés par une invisible main et les gaz vacillotaient çà et là, subitement éteints et subitement rallumés.

A quoi pensais-je? Je ne le saurais dire, à

rien d'aussi charmant, sans doute, que votre mignonne frimousse, Madame. Au reste, qu'importe! ma rêverie fut courte.

J'étais à la hauteur de l'Hôpital lorsque dans le bruissement sourd et monotone du Rhône, je perçus des sons prolongés semblables aux hurlements lointains des loups que la faim talonne, à l'écho d'une marche funèbre.

Me croyant le jouet d'une hallucination, je m'arrêtais pour mieux écouter, lorsqu'une ombre se glissa près de moi et me dit d'une voix perceptible :

— Beau seigneur, daigneriez-vous m'accorder votre bras pour rentrer au bal...

Rentrer au bal? C'était une femme. Elle était si soigneusement emmitouffée que je n'aperçus point son visage, mais il me sembla que le bras qu'elle posait sur le mien était d'une légèreté excessive, et subitement je songai à Sarah Bernhardt dont la main est plus légère que le plus léger des zéphirs.

Je suivis la belle, ahuri, ne sachant ce que je faisais; où diable pouvait être ce bal mystérieux?

Lorsque tout à coup, ma compagne murmura : « Nous y sommes! » Elle poussa une porte, puis une seconde et nous entrâmes.

Par trois fois, la shakspearienne exclamation s'échappa de ma poitrine :  
Horror! horror! horror!

La salle est entièrement tendue de noir. De distance en distance, d'énormes torches sont plantées; leurs flammes rougeâtres tremblotent et fument comme tourmentées par une invisible brise.

De grandes draperies rouges serpentent le long du mur noir qu'ornementent de lugubres panoplies.

Une tête de mort encadrée de tibias et de poignards encore teints de sang.

Des larmes blanches courent sur les rideaux, et brodés en noir sur blanc, d'affreux diabolins semblent se battre au-dessus de l'estrade réservée à l'orchestre.

En lettres de feu, d'une fantaisie toute japonaise, resplendissent ces mots sur le mur principal :

### FÊTES CARNAVALESQUES DE LA MORGUE GRAND BAL DES TRÉPASSÉS

D'étranges personnages hantent ce lieu. Au fond des orbites profonds de leurs têtes chauves et polies semblent scintiller de petites lueurs rouges.

Leurs dents blanches, que n'encadre pas le décor purpurin des lèvres, paraissent sourire éternellement.

Leurs costumes sont des plus bizarres : l'un d'eux porte un costume de croque-mort du quinzième siècle. Son pourpoint est orné d'un squelette blanc, et ses maigres jambes sont emprisonnées dans un maillot noir qui en dessine horriblement les formes.

Un méphistophélès, tout de noir habillé, fait briller la lame de son poignard, à laquelle un ossement poli sert de manche.

Des femmes vêtues de gaze noire passent et repassent, affrueses avec leurs terribles têtes chauves; une d'elles danse la gigue, tandis qu'une seconde fait, avec un fémur sculpté, résonner un tambour de basque.

Des dominos noirs s'entrecroisent avec de lugubres sourires, et lorsqu'ils marchent, leurs membres, s'entrechoquant, produisent un bruit sec, semblable au heurt des deux billes d'un billard.

De tous côtés, des pages, des seigneurs, des valets, des pierrots vêtus de satin noir se groupent et chuchotent, lorsque tout à

coup un grand bruit se fait. Un roulement de tambours retentit sourdement, et une voix caverneuse crie à plusieurs reprises :

— Place! place! place à Monseigneur!

Un étrange personnage s'avance d'un pas majestueux. Il est vêtu d'un justaucorps de satin noir, sur lequel apparaissent en rouge des cœurs déchiquetés par des tenailles. A son grand feutre se balance une plume, et sur son manteau, que soutient un petit nain, s'aperçoivent ces deux lettres : E. P.

— C'est Edgard Poë, murmure ma compagne à mon oreille, en déposant sur ma joue un baiser de glace.

Sur le passage d'Edgard Poë, chacun s'incline respectueusement. Après avoir fait deux ou trois fois le tour de la salle, le grand maître s'assoit, et prend dans sa poche une petite sonnette d'argent qu'il agite.

— A cet appel, un homme se lève. Sa redingote de teinte sombre est ornée de petites lyres, que surmontent des tibias entrecroisés.

A son gilet pend un cœur pétrifié. Il salue noblement son maître, qui, souriant, lui dit :

— Messire Baudelaire, vous pouvez commencer le bal.

Un glapisement joyeux répond à cette phrase.

Immédiatement, la salle s'ébranle, les esprits tournoient et gesticulent, les têtes vides et jauniees par le sépulcre s'entrechoquent dans un carambolage frénétique; les dominos font voir leurs dents blanches; de toutes parts les danseurs, ayant dans leurs bras des danseuses à taille de guêpe, ricanent d'une façon satanique, et les yeux levés vers l'estrade attendent le signal du maestro.

Une pancarte est arborée : *charogne-polka*.

Le grand fémur enrubanné que Charles Baudelaire tient en guise de bâton, s'agite au-dessus des têtes. Les tambours grondent sourdement. Les hautbois faits d'ossements, gémissent à perdre haleine. Les maigres artistes agitent éperdument leurs fantastiques archets.

La polka commence. On dirait les plaintes de cent âmes éplorées. Bientôt, le gémissement presque imperceptible semble lointain, tantôt, la musique s'accroît, on croirait entendre les miaulements lointains de mille torturés. Ce rythme funèbre donne froid aux oreilles, et cependant tous ces êtres infernaux se mettent à danser souriant toujours de leurs sourires ironiques. Dans ce branle forcené un pierrot danse avec plus de légèreté que ses compagnons; sa figure est entièrement couverte d'un masque, il paraît moins maigre que ses compagnons. En passant près de moi, il me tape sur l'épaule :

— J'ai lâché Paris! Goudeau n'en sait rien! Je m'embétais là-bas, je suis venu pincer un chahut avec mes amis les contrebandiers.

Comme il achevait ces paroles, l'orchestre s'arrêta. La polka, calquée sur le sonnet fameux des *Fleurs du mal*, était finie.

Le pierrot me prit le bras.

— Qui es-tu, lui dis-je.

Il eut une exclamation de surprise. Comment, tu ne m'as pas reconnu à ma voix?

Je suis Rollinat, le poète.

J'ai quitté la Seine, ce styx parisien, pour venir rigoler ici. Viens avec moi, je te présenterai à l'une de mes amies, une femme charmante qui était, il y a quelque temps, la maîtresse d'un « *big-liman* » des plus renommés.

Viens! elle boit au rang des bourgeois dans le crâne de Frédéric Lemaitre.

Je me laissai conduire en un cabinet parti-

culier où les divans étaient remplacés par les froides dalles de marbre de la Morgue. Là, M<sup>lle</sup> Feyghine buvait du sang. Ses dents en étaient toutes rouges. Elle me décocha son plus gracieux sourire et me fit un signe de m'asseoir.

Au bout d'un instant, elle me tendit un crâne, sur lequel je lus cette inscription : Pierre Dupont.

Feyghine remplit jusqu'aux bords cette coupe improvisée et me dit : Bois!

Sa voix avait un tel accent que je n'hésitai pas. Je bus jusqu'à la dernière goutte.

Derrière moi, Rollinat s'esclaffait.

— Hé bien! me dit-il, que penses-tu de ce cliquet.

— Très bon, répondis-je en tremblant.

Comme il se penchait vers moi, un spectre vêtu d'un costume de chasse entre-bâilla la porte. C'était Gérard de Nerval qui accompagnait Vatel ayant toujours au côté l'épée qu'il se passa jadis à travers le corps.

Bientôt la sonnette de Beaudelaire retentit de nouveau.

Arthur Gordon Pym!  
(valse)

annonçait la pancarte.

La valse fut pleine de délire. Emporté par le tourbillon général, je me heurtai à Rollinat qui dansait avec Feyghine. Les violons gémissaient terriblement. De temps en temps une voix rauque se faisait entendre, celle d'Edgard Poë. Le maître excitait ses sujets.

Gérard de Nerval tenait à la main un poignard avec lequel il déchiquetait un volume de Xavier de Montépin.

Dans la salle, un homme se promenait, c'était Sarrazin; il était venu, lui aussi, pour vendre des sonnets.

Rollinat trouva qu'il faisait mal les vers et lui prit des olives que Feyghine croqua et dont elle me lança les noyaux sur la tête.

Lorsque tout à coup la salle fut secouée jusqu'en ses bases. La draperie noire s'agita comme secouée par le vent. Les torches crépitaient s'éteignirent, vomissant dans leur agonie tout ce qu'il leur restait d'âtre fumée, et les danseurs se sauvèrent à toutes jambes. Il était quatre heures!

Rollinat me fit un salut d'adieu, tandis que ma valseuse m'abandonnait.

Instinctivement je relevai le collet de mon pardessus et, allumant un cigare, je quittai le bal de la Morgue fredonnant les vers de Valade :

Je quittais ma maîtresse et plein du vague émoi  
De minuit, traversais l'enclos du cimetièrre  
Où les tombeaux épars tenaient fixé sur moi,  
Silencieusement, leur froid regard de pierre.

Il faisait un froid de loup et mes cheveux se dressaient sur mon crâne. Lorsque je revins chez moi, j'étais vert et les lèvres de Feyghine avaient laissé du sang sur ma joue.

Don Rodrigue.

Post-Scriptum. — Que nos lecteurs ne voient pas ici la description du bal des étudiants. Il en est l'antipode, autant le bal de Bellecour a été gai, autant celui-ci est macabrement sinistre. Notre collaborateur Rodrigue, que nous avions chargé du compte rendu du bal de lundi, a le vin triste. Il avait tant bu de champagne au comptoir de M<sup>lle</sup> Paola-Marié, qu'en rentrant chez lui, ne songeant plus qu'aux six mystérieuses dames Corbillard, il a écrit l'article que vous venez de lire.

Il serait trop tard maintenant pour changer la disposition du journal.

L. de R.



## LE CHARDONNERET

Hier, caché dans le feuillage.  
Je chantais mon nid, mes amours,  
Un jour, l'écrite de mon âme  
Jetai au vent l'ange  
Charmant et lentour.

Son aile cochant une lettre  
Qu'un ruban au cou suspendait :  
Elle me dit : ... Je puis en mettre  
Une autre! ... Allons mon maître...  
...En l'écouter mon cœur battait.

Et je commençai les aubades  
Qu'au soleil le matin je dis,  
Mes soupirs, drilles et roulades,  
Mes chansons et mes sérénades...  
... La fauwette a pris celle-ci!

Le ruisseau timide,  
Le nuage noir,  
Le brin d'herbe humide,  
La brise du soir.  
La rose coquette,  
Au bruit de mes pas,  
Tout chante et répète  
Un soupir tout bas.

Le vent chante aux roses,  
L'ange chante à Dieu,  
Aux fleurs mi-desclous  
L'insecte joyeux.  
La cloche sonore,  
Aux échos là-bas,  
Tinte et chante encore  
Avec moi tout bas.

Au point de l'aurore,  
Aux ombres du soir,  
Quand le soleil dore  
Mon grand vallon noir.  
Au printemps en fête,  
Comme aux blancs frimats,  
Aux cieux ma voix jette  
Un doux nom tout bas.

Tout dans la nature  
Chante son secret,  
Avec le murmure  
Du chardonneret.  
Ma voix est bien frêle  
Car je chante, hélas!  
Triste, mais fidèle,  
Mes amours tout bas.

Je chantais heureux et volage,  
Disant tous les vœux de mon cœur,  
La fauwette écrit ce ramage,  
Elle en a rempli cette page  
Qu'elle emporte avec une fleur.  
Ecoutez donc le chant de l'été  
De son ami sage et discret...  
... C'est la plus douce chansonnette  
Qu'à l'aimable et bonne fauwette  
A dit le gai chardonneret.

Henry Tessour



NOTRE PHONOGRAPHE

2 février. — Au Sénat, on discutait beaucoup sur le serment religieux. — Hein ! si par un beau matin on envoyait toutes ces vieilles perruques soigner leurs rhumatismes dans leurs familles. Ce serait toujours quelques pages blanches de plus à l'Officiel et quelques petits traitements disponibles.

Le général Thibaudin, après s'être fait longtemps prier, a fini par accepter le portefeuille de la guerre. — Voyez-vous ça ! Et on dira qu'il n'y a de jésuites qu'en robe noire.

Il manque toujours des titulaires aux affaires étrangères et à la marine. — Encore des saintes nitouches qui seront nommés. Oui, mais vous concevez, on n'accepte pas comme ça, au pied levé, 60,000 fr. de rente. Il faut se faire un peu désirer.

Collision terrible sur le P.-L.-M., à Saint-Romain-de-Popey, entre un train omnibus de voyageurs et une machine isolée : quinze victimes dont trois morts. — Ces derniers sont heureux, ils ne se verraient pas venir à la Conciergerie pour attaches royalistes. A moins cependant que leur mort ne soit le résultat d'un pari et qu'on ne leur demande un compte de pari.

3 février. — La loi de proscription des princes est très froidement accueillie au Sénat, et on en prévoit le rejet. — Ça se comprend, pour faire plaisir à leurs confrères de la Chambre, nos pères conscrits se mettraient en quatre. Quand on s'adore !

Le prince Napoléon est transféré dans une maison de santé, à Auteuil. — Celui-là, au moins, n'attend pas qu'on l'expulse, il déménage tout seul.

Une enquête est ordonnée par le ministre de la guerre, le général Thibaudin, au sujet d'une manifestation légitimiste, qui s'est produite au casino de Montpellier et à laquelle 400 soldats assistaient. — Crédié ! je m'appelle Thibaudin, je suis républicain, et ce ne sera pas en vain qu'on manifestera, nom d'un chien. Qu'on fasse une enquête, c'est bien !

Le comte de Chambord a eu une entrevue à Goritz avec don Carlos. — Le contraste était piquant : un enfant du miracle et un brigand.

Mgr Perraud, évêque d'Autun, sera reçu à l'Académie française dans la séance du 9 février. — Il dit de jolies ahuries dans ces réceptions. Mais restez aux vieux.

En France : MM. Childers. En Angleterre : MM. Childers. Dans le reste de l'Europe : MM. Goumoundouros, Bismarck, Ignatieff, le roi Léopold II et l'empereur Guillaume. — Brr ! Brr ! Tiens, moi aussi, je me sens... heureusement que j'ai le royaliste sous la main.

4 février. — On commente beaucoup la menace que M. Camille Pelletan a lancée, jeudi dernier, contre les biens des d'Orléans. On parle de spoliation. — C'est curieux comme certains journaux voient en noir. A croire vraiment que leurs rédacteurs prennent des lunettes fumées pour écrire.

Notre ambassadeur à Vienne, M. le comte Duchâtel, vient de donner sa démission. — Ah ! ça, ils nous bassinent considérablement ces comtes, ces ducs, ces marquis. En font-ils de l'épate !

Peltzer a cherché à se suicider dans sa prison. — Bigre ! attention, veillez-le. La société a besoin de tous ses bras ?

M. Grévy a souscrit à 1,850 actions libérées émises par le Crédit foncier. — 600,000 francs, ça, rien, quoi !

Une magnifique statue de pierre, ayant sept mètres de haut, a été découverte près de Mexico et transportée au musée de cette ville. — Il y a des pays où on conserve les œuvres d'art, d'autres où on les déboulonne. Chacun sa spécialité.

5 février. — Le gouvernement, dégoûté des refus successifs qui lui ont été opposés, a décidé de ne plus offrir l'emploi de ministre à personne et de laisser le cabinet en l'état, jusqu'au vote au Sénat de la loi Fabre. — Et dire qu'il n'est pas mort plus de monde dans la journée et que probablement par la suite on observera le même phénomène.

M. Bescherelle aîné l'auteur du Dictionnaire national, M. le colonel Taylor, député de Dublin et chancelier du duché de Lancastre dans le cabinet Beaconsfield, et M. le général de brigade Weyand, sont morts. — Nous nous proposons par la suite de faire une chronique mortuaire.

Le directeur du théâtre Manzoni, à Milan, s'est tué d'un coup de revolver. — La folie et le suicide sont à l'ordre du jour. Schopenhauer, le partisan du suicide universel, doit tressaillir en sa tombe.

Les États d'Ohio, d'Indiana (rien d'un roman de G. Sand) et de la Pensylvanie occidentale, en Amérique, sont inondés. — Pourquoi que le Rhône et la Saône ne l'apprennent pas, ils sont si orgueilleux qu'ils pourraient se mettre en tête de... Mais chut, s'ils lisaient l'Actualité.

6 février. — M. Fallières depuis qu'il est chef du cabinet n'assiste pas au Conseil des ministres, sous prétexte qu'il est fatigué. — En voilà une fatigue heureuse.

Le général Thibaudin, quelle que soit la décision du Sénat au sujet des princes, proposera, dit-on, un décret mettant en disponibilité les princes d'Orléans, appartenant à l'armée. — Crédié, je m'appelle Thibaudin, je suis... (voir plus haut). Il ne proposerait pas le renvoi des conditionnels qui, je vous assure, ne se cramponneraient pas à leurs fusils ?

M. Challemeil-Lacour affirme que : « Si le Sénat repousse le projet Fabre, le gouvernement et la Chambre seront forcés de prendre des mesures contre le Sénat. » — Ah ! très jolies, ces messieurs... oui, oui, c'est juste ! Il parle bien, ce monsieur Challemeil-Lacour.

Le couronnement de l'empereur du Brésil aura lieu au mois de mai... Décidément, on se couronne ! à Honolulu, à Moscou, au Brésil, sans compter en France, où pas mal de chevaux de frâne abusent de la liberté qu'on leur laisse entre deux coups de fouet.

On éclaire un hôtel, à Breslau (Allemagne), avec du gaz extrait d'excréments humains. — En France, où l'on commence à éclairer les wagons au gaz, ne pourrait-on utiliser, pour produire ce gaz, nos députés qui voyagent gratis. Ce serait un moyen pour les chemins de fer de rentrer dans leurs frais.

7 février. — Le ministère se désagrège, quinze jours d'existence au strict minimum. — Son prestige s'est bien évanoui à sa première apparition à la tribune. Ne serait-ce pas là l'indice d'une nouvelle maladie qui tend à s'implanter dans les sphères élevées comme le phylloxera pour la vigne ? D'illustres médecins tendent à l'affirmer et nomment déjà cette nouvelle épidémie le choléra du portefeuille.

La Chambre se promet, à l'occasion du renouvellement du cabinet, quelques jours de vacances. — Il faut bien se donner le loisir d'un petit voyage en wagon-restaurant.

Clovis Hugues va déposer une demande d'amnistie pour les anarchistes de Montcaeu-les-Mines et de Lyon. — Nous l'engageons, pendant qu'il y est, à demander aussi, pour ces pauvres martyrs, la croix et une pension.

A la suite du bal des étudiants, quatre ouvriers se sont empoisonnés en buvant de l'acide chlorhydrique. — Triste apothéose d'une fête de charité où tout avait été splendide et s'était bien passé.

8 février. — Toute l'attention du monde politique est concentrée sur le Sénat qui doit discuter la loi Fabre.

Les sénateurs, ayant rarement l'occasion d'être intéressants, profitent de celle qui leur est offerte pour faire durer le plaisir, et s'ajournent à samedi. Ils ont une bonne tête nos vieux P. C.

Le général Charette vient, paraît-il, de partir pour Goritz, pour voir le comte de Chambord. — Pourquoi qu'il ne tombe pas en extase éternelle ou en catalepsie devant son Roy ? Ça nous débarrasserait au moins de lui.

Les grandes manœuvres de l'armée allemande seront surveillées cette année par l'empereur Guillaume lui-même. — S'il vit encore, bien entendu.

La petite nièce du grand-rabbin de Strasbourg vient de passer l'examen de licence es-sciences mathématiques avec la mention bien. — Elle rendra son mari joliment heureux.

Miss Dickens, petite-fille du romancier célèbre de ce nom, vient de s'engager dans une troupe dramatique. — La vocation des planches est irrésistible.

Fosca.

Un de nos plus zélés collaborateurs, Fore-Evert, souffrait depuis de longues années d'un manque d'appétit étonnant. Vainement il s'était adressé à toutes les célébrités médicales. Aucune n'avait pu lui indiquer un remède efficace. N'ayant plus de l'homme qu'une apparence fantomatique, véritable fantôme, que dis-je, ombre presque insaisissable, il allait jeudi dernier, en proie au plus violent désespoir, mettre fin à ses jours. Heureusement Édipe se trouva sur sa route, l'arrêta au moment où il se jetait dans la Saône et l'emmena chez Maître Martineau, rue de l'Hôtel-de-Ville. Là, deux absinthies eurent vite raison du « noir » de notre pauvre Fore-Evert, et agiron-t si bien sur son estomac que, une heure après, il dévorait douze côtelettes panées et que le soir il emplit des séries de bocks à la Brasserie de l'Isère, cours de Broches, 9. Depuis, il mange comme un ogre et, reconnaissant, fait tous les jours de longues poses dans les deux brasseries auxquelles il doit la vie. Allez-y vous-même et vous entendrez de sa bouche le récit de son sauvetage.

NOS DÉPUTÉS

La Chambre a-t-elle ou non conscience du spectacle écœurant qu'elle a offert jusqu'à ce jour à l'Europe, et plus qu'à l'Europe, au monde entier ? Si oui, qu'elle sache bien, une fois pour toutes, que ces actes insensés, ces tergiversations, ces demi-mesures qui n'atteignent pas leur but, et qui ont une vocation pour tout le monde, ces démentis qu'elle se donne à elle-même dans la plupart de ses votes, font bondir d'indignation nos cœurs de patriotes, de citoyens français.

Si non, que le Président de la République fasse son devoir et chasse tous ces inefficaces, ces incapables, ces sottis qui font tant de ridicule, aux yeux des autres nations, et qui méritent grand peuple de France.

Depuis que l'orgie parlementaire est à son comble, les gâtelles et des inutilités des questions d'ordre du jour, l'envoi aux calendes grecques les réformes utiles. A quand, en effet, Messieurs les Députés, la solution de la question sur la magistrature ? A quand surtout la loi sur les récidivistes, ce fleau de notre société actuelle ? A quand le dégreèvement des impôts, lourds et trop souvent vexatoires, qui nous accablent ? A quand, un plus sage emploi des deniers publics dont vous nous montrez par trop prodigues ?

Vous êtes quelquefois généreux, Messieurs les Députés, avec l'argent que vous avez gagné, mais vous êtes toujours mesquins et parcimonieux quand il s'agit de donner au peuple l'exemple du dévouement désintéressé. Combien, parmi vous, se sont fait élire dans l'intention ferme de rendre des services à la Patrie ?

Si, aujourd'hui ou demain, un bras puissant supprime ce cher rovenu attaché au titre de député, je dis tire, parce qu'avec vous ce n'est plus un emploi, et vous enleviez du même coup la gratuité de vos voyages de plaisir, avouez que vous vous soucieriez fort peu de ce mandat sacré de représentant du peuple, on vous verrait rentrer dans vos foyers comme de lâches déserteurs.

Qu'avez-vous fait depuis le jour où il vous a été donné de prendre place aux bancs du Parlement ?

Quels services chacun de vous peut-il se flatter d'avoir rendus à son pays, à la nation ?

Rien, vous n'avez rien fait ! Voilà l'éternelle réponse que vos contemporains et la postérité pourront jeter à la face de cette Chambre qui nous a donné, depuis longtemps déjà, la mesure de son imbécillité. Vous n'avez rien fait de sérieux, rien de durable, rien d'utile ; vous n'avez fait que bêties sur bêties.

Où sont les vrais descendants des hommes héroïques qui, au siècle dernier, nous ont donné nos lois, nos institutions, la vie, la liberté ?

Ah ! nous en appelons aux âmes grandes et généreuses ; nous en appelons aux cœurs braves qui se sentent le courage de servir la patrie avec énergie et désintéressement. Ceux-là seuls sont dignes d'être rémunérés de leurs travaux. Les mercenaires qui ne se présentent au Parlement qu'en vue de la solde qu'ils doivent y toucher, et qui ne font rien pour remplir le mandat dont ils sont chargés, ceux-là doivent être congédiés impitoyablement et sans retard.

Messieurs les Députés, nous vous demandons plus de talent, plus d'énergie, plus de sang-froid, plus de dignité dans vos discussions parlementaires ; nous voulons des actes et moins de disputes.

Et, afin de vous rappeler sans cesse la grandeur de votre charge, ce que vous paraissent oublier trop facilement, nous nous ferons volontiers le promoteur de comités qui, dans chaque circonscription électorale, seraient chargés de surveiller la conduite politique du député élu. Le comité, analogue au conseil d'arrondissement, à moins toutefois qu'on ne confie cette charge au conseil d'arrondissement lui-même, rappellerait immédiatement, immédiatement entendez bien, devant les électeurs, le député qui aurait failli à son devoir en se montrant versatile, irréflecti, incapable, ou nul, ce qui n'est pas rare.

Ce contrôle serait, il me semble, un gage de sécurité, une sauvegarde de la dignité du Pays. Qu'on y songe.

Jean Dhruys.

EN FACTION

Il pleuvait à torrent et sur le vieux rempart, A minuit, je veillais, sentinelle isolée. C'était affreux et sombre ! un gaz à l'œil blafard Jetait seul sa lumière au loin. L'âme afolée.

Je voyais voltiger des ombres, mon regard En était plein, et puis c'était une volée D'oiseaux noirs, s'abaissant sur mon front où perlée La sueur roula ! Quel terrible cauchemar !

Une cloche tintait les heures envolées, Et je croyais voir les lugubres volées De la mort. O mon Dieu ! qu'allais-je devenir !

Tout à coup un éclair brilla dans ma pensée Qui chassa bien loin ma vision insensée : C'était en mon esprit ton aimé souvenir !

Oswald.

AMOUR ET DYNAMITE

A la toute petite Hélène.

Le prince Kropotkine est malade, ma toute belle, le saviez-vous ?

Depuis quelques jours il languit à l'infirmerie de la prison où on le détient, il penche d'un air attristé son vaste front vers la terre, et un voile épais de mélancolie et de chagrin s'est étendu comme un suaire devant le clair azur de ses yeux.

Qui ne connaît les yeux bleus du prince Kropotkine ? Ils ont fait battre bien des cœurs de femme. Ils sont d'une teinte zaphirée pâle ; au-dessous d'une arcade sourcilière, voilée par une épaisse forêt broussailleuse, ils jettent un éclair profond qui fait tressaillir ; les yeux du prince Kropotkine sont légendaires.

Comment cet homme au caractère de fer peut-il s'être laissé abattre par la main décharnée de la maladie ? Le vulgaire coryza n'a aucune prise sur lui, les névralgies sont

sans effet sur ses muscles d'acier, la bronchite ne peut pénétrer dans sa poitrine carrée de cosaque, de quoi est-il malade ? Ecoutez, ma chérie, c'est une bizarre histoire, je veux vous la raconter...

Lorsque Elysée Reclus se présenta à la porte de la prison, huit heures du matin venait de sonner à l'église Sainte-Blandine, près du marché de Charrabas. L'ombre était encore épaisse par un brouillard humide et lourd qui couvrait le quai ; à peine apercevait-on les arbres dépouillés qui pointaient au ciel leurs branches grêles et nues.

Reclus vint dans un vulgaire sapin à un franc vingt-cinq, qui s'arrêta à quelque distance de la prison, à l'angle de la rue Dugas-Montbel. Il descendit d'un pas ferme sur le trottoir, et, ayant rejeté derrière lui, d'un geste automatique, les deux extrémités de son cache-nez en laine grise, il assujettit sur sa tête son vaste chapeau flamboyant aux ailes flottantes, et se dirigea vers la porte principale de Saint-Paul.

Sur le quai, des mouchards étaient postés en vedette derrière les arbres minces, mais le brouillard les dérobaient à demi, et d'ailleurs Reclus ne détourna pas la tête une seule fois.

Lorsqu'il fut parvenu devant la guérite du corps de garde, il sortit de sa poche un portefeuille crasseux en maroquin noir, et en retira une feuille pliée trois fois sur elle-même : c'était la permission l'autorisant à visiter Kropotkine.

Il la déplia, l'étala d'un revers de main, et, après y avoir jeté un rapide regard, il la tendit au chef de poste qui s'était présenté sur le seuil de la porte.

— C'est pas ici, gronda celui-ci à demi-voix.

— Où est-ce ? demanda Reclus d'une voix basse et douce.

— A côté.

— Merci, dit Reclus en reprenant la permission et en entrant sous le porche de la prison.

Le portier, un vieux cordonnier-vétérain, dont il faut traverser le logement pour entrer dans la première cour, ouvrit un judas dans la partie supérieure de sa porte, et demanda avec une mine rébarbative :

— Que voulez-vous ?

— Lisez.

— Très bien, murmura le portier après avoir lu. Puis il referma le judas, courba sa longue taille voûtée, et tourna trois fois la clé énorme qui fermait la serrure massive ; la porte s'ouvrit et Reclus pénétra dans l'échoppe. Le portier referma derrière lui.

Dans un coin obscur de la chambre se tenait une femme voilée, petite et immobile. Le visiteur ne la vit pas tout d'abord. Le vétérain murmura en la lui indiquant d'un signe de tête :

— Cette dame est pour la même visite que vous.

— La princesse ici ! s'écria Reclus.

C'était-elle, en effet, elle leva lentement ses yeux mélancoliques et doux.

— Mon bon Elysée, dit-elle.

Les deux amis se serrèrent silencieusement la main.

— La santé de Pierre est-elle bonne ? s'informa le savant géographe après un instant de silence.

— Oui, comme toujours ! répondit la princesse avec fierté ; c'est un homme invulnérable, les fatigues ne peuvent pas l'atteindre.

M<sup>lle</sup> Kropotkine est encore jolie ; les chagrins de tous genres qui ont assailli sa vie vagabonde n'ont eu aucune prise sur son délicat visage aux traits fins. Comme toutes les

Feuilleton de l'Actualité

LE LAC DU MAUDIT

LÉGENDE

I

Dans une des plus pittoresques contrées du midi de notre beau pays de France, au fond d'un vaste cirque formé par les abruptes montagnes des Cévennes, dort un lac bleu et tranquille, mais dans lequel l'hirondelle ne vient jamais mouiller le bout de son aile brune.

C'est le lac du maudit...

Les noirs sapins, les pins gigantesques, étendent leurs sombres rameaux sur ses bords. Durant les nuits d'hiver, quand la neige tombe, et que la bise passe en hurlant dans les branches, le voyageur éperdu, égaré dans les sentiers de la montagne, croit voir autant de grands fantômes immobiles sur ces rives désolées.

Au jour, les interminables forêts, les amas de

pierres accrochés au flanc des monts, et entourés de genêts verts aux boutons d'or, le grand calme de la nature, et là-bas au fond, le lac bleu, donnent une mélancolique expression au paysage.

De loin en loin, on aperçoit de larges plaques rouges, couleur de sang, et tranchant sur le vert des bois : ce sont les derniers vestiges, d'éruptions de volcans, qui dorment aujourd'hui, comme de grands monstres, murés en des cavernes profondes.

Jadis, à l'endroit maintenant envahi par l'eau, s'élevait un vieux manoir féodal, d'où sortait chaque jour des troupes de chevaliers et d'archers allant guerroyer contre les barons voisins, ou moult gentes demoiselles partant pour la chasse, le faucon au poing, au galop des ardent haquenées. Du haut des tourelles retentissait souvent le son du cor, qui, répercuté par les échos cénévols, apportait — terrible cri de guerre — l'épouvante parmi les vassaux affolés. D'autres fois, ces notes vibrant dans la nuit, donnaient au pèlerin égaré, transi de froid et claquant la faim, des visions de vastes salles où flambaient des arbres, où se vidaient de larges coupes de vin doré, en honneur des grands coups d'épée férés et des nobles dames.

II

En 1400, Enguerrand d'Issarlès, seigneur du lieu, chevalier loyal et courtois, ayant tiré l'épée en Palestine contre les mécréants, vivait en maître aimé et respecté. Heureux, il l'eût été, si son fils Méric, l'espoir de sa race, n'eût jeté une pensée poignante, cruelle, sur sa destinée.

Le père et le fils formaient le plus frappant contraste, autant en voyant la noble tête du premier, on sentait là le courage et la juste fierté, autant le regard lâche et fuyant du second, le sombre éclair de passions mauvaises qui brillait parfois dans ses yeux caves, annonçaient les chancs de cette âme dépravée. Toujours en compagnie des derniers domestiques, associé à tous les truands, coupe-jarrets et malandrins rencontrés en errant par monts et par vauz, Méric était devenu le héros, caché il est vrai, de maintes terribles aventures lugubrement terminées. Un nouveau forfait le démasqua.

III

Un matin de printemps, le soleil dorait les cimes des montagnes, la nature souriait sous ses chauds baisers. Parmi les chênes-verts et les plantes mousseuses, dans un chemin des combes languedociennes, un homme s'avancait. A sa marche paisible, à son bonnet de peau de renard, et surtout à son justaucorps de cuir sans ornements, auquel était attachée une ceinture pleine d'écus, il était facile de le reconnaître pour un de ces marchands qui traversaient souvent le pays, pour y acheter des mules qu'ils revendait à l'étranger. La tête courbée par le poids des calculs, l'homme marchait sans défiance. Tout à coup, au détour du chemin, un homme à cheval, couvert de fer, apparut et s'adressant au piéton : « Rustaud, dit-il, ton or ou ta vie. » « Messire, répondit le marchand, il en est, parmi mes sols d'or, qui portent l'effigie de notre bon roi, d'autres celle du comte des Flandres, et, aussi du puissant duc

IV

Le maudit alla un an durant, mêlant à ses crimes les plus folles orgies. Un jour, il brisait le crâne à

un vieillard, qui ne s'écartait pas assez vite sur son passage, et un autre, il pendait lui-même sa matresse à un arbre, après boire. Banni des châteaux comme des chaumières, méprisé par leurs habitants, il n'avait d'admirateurs que ses vils compagnons. Il brillait là, en abattant un bouf d'un coup de son gaulete de fer, ou en restant trois jours à boire, sans être ivre-mort.

Un jour, ses aventures l'amènèrent vers le château de ses pères : Méric le chercha vainement des yeux. A la place où il s'élevait jadis, s'étendait maintenant une large nappe d'eau bleue et transparente. Il comprit tout : ses méfaits avaient fait du manoir une nouvelle Gomorrhe. C'était le bâtiment ; et comme l'année avant, quand l'annonce de ce bâtiment sortait de la bouche de son vieux père, il repartit, le regard sombre, l'écumé à la bouche. L'écho de la forêt répéta trois fois le cri : « Maudit ! maudit ! maudit ! »

Ce fut tout.

On ne le revit plus.

Aujourd'hui, les vieilles gens d'un hameau voisin prétendent avoir vu souvent à travers l'eau claire, sur un tertre, près de constructions qui semblent d'anciens remparts écroulés, la vieille Mahaut, la nourrice, filant sa quenouille au fond du lac. A côté d'elle, disent-ils aussi, une chèvre, aux longs poils verts, broute les herbes marines.

Pierre de Blachère.

filles du Caucase, elle a la peau très blanche et les cheveux couleur cendre d'or. — Vous pouvez entrer, dit tout à coup le vétérinaire-cordonnier qui s'était retiré dans un coin de la loge. En disant ceci, il ouvrit une porte massive qui donnait dans la première cour du bâtiment central. Elysée offrit sa main à la princesse, et ils entrèrent tous deux dans cette cour. — Allez au fond, à gauche, leur dit le portier; vous demanderez le prince au sergent de planton. Les deux visiteurs restèrent un instant immobiles sur le bitume bossu. — Chère amie, dit le savant, en jetant un tendre regard à sa compagne, que vous avez dû souffrir!

SALIERE

Hier, un gavoche aperçoit une belle petite qui sortait de la boutique d'un marchand de literie, suivie d'un commissionnaire portant un sommier sur le dos. — Tiens! s'écrie le gavoche, voilà une cocotte qui vient de s'acheter une table à ouvrage!

Le comble de la méchanceté chez un flâneur: Battre le pavé.

Le comble du zèle chez un agent des mœurs: Arrêter tous les bitumiers sous prétexte qu'ils font le trottoir.

Le comble de l'invasivance chez Sarah Bernhardt: Rire à gorge déployée.

Hier, un brave décrocteur, enfant de l'Auvergne, était assis sur son crochet, attendant pratique, lorsqu'un chien passe et lève la patte au-dessus de la boîte à cirer.

— Veux-tu t'en aller, vilain sale! s'exclame le propriétaire de la boîte, en accompagnant son injonction d'un vigoureux coup de casquette.

— Pourquoi frappez-vous cet intéressant animal? Espèce de butor!

— Mais, Monsieur, fit le décrocteur interloqué, vous avez bien vu ce qu'il allait faire... il a levé la patte sur ma boîte.

— C'est possible... mais qui vous dit que ce n'était point pour se faire cirer!

Une bonne coquille: On lit à la quatrième page d'un journal de province: « A vendre ou à louer de suite une jolie femme de rapport et d'agrément, sur laquelle on peut tenir?... six vaches en tout temps! »

Un lapsus: Un brave campagnard reçoit une lettre d'un de ses fils, dans laquelle celui-ci lui annonce que son épouse est accouchée d'un gros et frais garçon. — Tout marche à souhait, écrit-il en terminant son épître, la malade et l'enfant se portent bien.

Du Paris-Journal: La force de l'habitude: Un ex-cocher de fiacre change de Compagnie et entre aux Pompes funèbres.

L'autre matin, il monte sur le siège, et, sans songer à la famille qui pleure derrière le corbillard, il se penche vers l'intérieur, et du ton le plus monotone:

— C'est-y à l'heure... bourgeois?

Dans un de nos cercles clandestins, un grec achève de dépouiller un malheureux ponté. On joue à l'écarté, le grec tourne cœur et se donne cinq atouts en main.

— Monsieur, à votre place, j'irai consulter sur-le-champ.

— Pourquoi?

— Parce que ça peut devenir très grave.

— Mais quoi donc? Je vais très bien.

— Je regrette votre aveuglement; vous êtes bien le seul qui ne voyez pas que vous avez une maladie de cœur.

Le Whist à la Sous-Préfecture

Je viens d'assister à la réunion du conseil d'arrondissement. Pour la première fois, j'avais l'honneur de représenter mon canton dans une assemblée délibérante.

A l'heure indiquée, j'étais à la sous-préfecture. Un homme politique ne doit pas se faire attendre, l'exactitude étant la politesse des grands. Nous déjeunons d'abord convenablement. La table est bonne et les portions ne sont pas mesquines. M. le sous-préfet se montre affable et charmant, même avec ces messieurs de l'opposition, évitant avec soin toute allusion politique qui pourrait troubler notre entente.

J'ai vu de suite que ce fonctionnaire était en même temps homme du monde, du grand monde.

M. le sous-préfet, un bijou de sous-préfète, nous fait ensuite les honneurs de son salon. Se mettant au piano avec une grâce exquise, elle chante, en s'accompagnant, une romance nouvelle: « Le Lac de Lamartine. » Délicieuse cette romance, et très poétique. Le sous-préfet, près du piano, tournait les pages. La romance terminée, je crus devoir m'avancer vers la chanteuse pour lui dire avec toute la galanterie d'un homme qui connaît les usages:

— Madame, cette délicieuse romance, interprétée avec tant de perfection, me donne le désir d'aller cet été à Lamartine voir ce lac — C'était délicat, ce compliment. Eh bien! criez-vous que M. le sous-préfète s'est mis à rire, mais à éclater de rire. J'étais fort déconcerté. E. en réfléchissant depuis, j'ai pensé que ce devait être un lac de fantaisie; car en Suisse, le pays des lacs, aucun ne porte ce nom, paraît-il. Je comprends donc l'hilarité de la sous-préfète, mais j'en suis fâché. Ce contre-temps fâcheux m'a empêché de réciter une pièce de vers de haute allure que je dédiais à M. le sous-préfet, nouvellement décoré.

Elle eût produit, je crois, son petit effet. Enfin, je la placerai dans une prochaine réunion. La voici du reste:

Que c'est beau la croix d'honneur Sur l'habit d'un fonctionnaire! Qu'il soit sous-préfet, qu'il soit maire, C'est l'indice d'un grand cœur.

Du salon, nous passons dans la grande salle des délibérations. M. le sous-préfet qui présidé, se lève:

« Messieurs, dit-il, que ceux qui ont des chemins vicinaux à réclamer lèvent la main! »

Les groupes se forment, la droite se rassemble. La gauche discute. Bref, par une communion d'idées sans exemple dans les hautes Chambres du pays, toutes les fractions du conseil lèvent la main en signe d'adhésion.

M. le sous-préfet reprend alors:

« Messieurs, l'unanimité de vos votes donne au Sénat et à la Chambre des députés un grand exemple d'union patriotique. Au nom du gouvernement, merci! Malheureusement il est impossible de faire droit à toutes vos demandes si justes, si nécessaires qu'elles puissent être. Les fonds dont je puis disposer ne me permettent que de accorder la moitié des chemins que vous demandez. Pour satisfaire vos légitimes demandes, pour ne froisser aucune suscep-

bilité, pour que personne, enfin, n'ait le droit de m'accuser de partialité dans la répartition, j'ai l'honneur de vous proposer de « faire au whist » les chemins qui vous sont accordés. Le whist est assurément préférable à toute délibération, car paraphrasant l'aphorisme d'un grand homme, je pourrais dire: « Le whist est comme la République, c'est lui qui nous divisera en action; c'est la langue internationale de l'avenir. Entre les ministres plénipotentiaires, déjà, les traités se jouent au whist, et bientôt, je l'espère, quand les passions entre peuples auront cessé de gronder, quand la soif des conquêtes et l'amour du sang ne tourmenteront plus les nations, oh! alors, le whist, chassant la guerre, servira d'arbitre souverain dans les discussions internationales. C'est donc faire acte de patriotisme que de jouer au whist les intérêts de vos cantons. Que ceux qui partagent cette opinion lèvent la main. »

Dans notre patriotisme nous avons tous levé la main.

Les tables de whist se forment. Je coupe! atout! schlem... retentissent comme des glas dans la grande salle des délibérations. Les perdants, dans un patriotisme exalté, jouent des fortunes à l'écarté pour regagner les « chemins » perdus. Le sous-préfet s'en mêle, afin d'apaiser les passions politiques, sans doute. Il perd. Moi, je gagne, je gagne, si bien qu'à la fin de la séance j'étais possesseur du total des chemins vicinaux joués au whist; pour mon seul canton, c'était trop. M. le sous-préfet, désolé, me propose de les jouer en cinq points d'écarté, contre la jouissance de la sous-préfecture. J'accepte et je gagne.

Si bien que, depuis hier, je suis logé, nourri, etc., etc., par M. le sous-préfet qui n'a pour lui que son titre, et ses fonctions que je n'envie pas.

Mais, au fait, et la sous-préfète? Puisque j'ai gagné.

Louis Villabonaïas (La Nouvelle Rive-Gauche)



CHRONIQUE PARISIENNE

Avant de passer aux nouvelles théâtrales purement parisiennes, nous signalerons en Angleterre, la généreuse initiative qu'a prise le directeur de Drury-Lane, de donner une représentation gratuite aux enfants des écoles de Londres. M. Harris a su faire ainsi le bonheur de trois à quatre mille gamins et gamines et la reconnaissance qu'il s'est acquise dans tous ces petits cœurs le dédommagera certainement de tous ses frais. C'est dans le roman vague Simbad le marin qui a été joué. Cette pantomime est une merveille en son genre; l'un des plus beaux qui existe par le luxe des costumes et la richesse des costumes.

Nous sommes en plein carême artistique, les nouveautés chômeent et nous sommes obligés pour faire notre chronique de glaner ça et là quelques incidents plus ou moins intéressants.

Dimanche soir aux Folies-Dramatiques, on jouait les Cloches de Corneville. M. Bouvet entra en scène un flambeau à la main, dans l'acte du château, lorsque le ressort à boudin qui contenait ledit flambeau se détendit subitement et inonda l'œil de l'infortuné acteur d'un jet de cire brûlante. On dut interrompre la représentation.

Heureusement l'accident était sans gravité et quelques minutes après, le rideau se releva et l'émotion des spectateurs calmée, M. Bouvet continua son rôle.

A la demande du recteur d'un des grands lycées de la capitale, des entrées seront délivrées pour les matinales aux élèves des différents établissements scolaires. Bien entendu ces faveurs ne seront accordées qu'à ceux qui auront eu les meilleures notes de leur classe. Il ne nous déplaît point de voir initier la jeunesse aux beautés dramatiques. Mais nous croyons que les inconvénients de cette décision en dépassent considérablement les avantages. Nous craignons par exemple que les jeunes têtes qui auront l'heur d'aller admirer Ewelsior, ne s'enflamment et ne sèment ensuite leurs thèmes grecs ou leurs discours français de dessins imitant les ronds de jambes des danseuses ou les grimaces des comiques.

La première du Nouveau Monde, annoncée depuis quelques jours aux Nations, a été ajournée, nous ne savons pourquoi. La dernière représentation de la Fille des Chiffonniers ayant eu lieu lundi. Mais on nous assure qu'elle est définitivement arrêtée pour le 12 de ce mois.

La porte Saint-Martin a joué le même tour pour le Juif-Errant ainsi que les Folies dramatiques pour la Princesse des Canaries et les Menus Plaisirs pour Pommes d'or. Tous en retard. Pourvu qu'ils ne se mettent pas à choisir le même jour pour leur première respective, nous le regretterions, n'ayant pas le don d'ubiquité.

Jules Verne travaille toujours, et maintenant qu'il tient le théâtre, il ne le lâche plus. Il construit en ce moment Kéaban le lévi, tiré de son roman du même nom que publie le Magazine d'éducation. Ce drame aura cela de curieux qu'il sera peut-être représenté avant que l'étude dont il est extrait soit complètement parue.

Monsieur le Ministre fait des recettes colossales au Gymnase. On n'a pas souvenir d'un succès aussi vif à ce théâtre. Le mardi-gras, à lui seul, a fait tomber 12,000 francs dans la caisse, c'est joli. Il faut avouer que cette comédie est fort bien charpentée et que M. Claretie a eu rarement autant d'esprit qu'en l'écrivant.

M. Pailleron met la dernière main à une comédie où la politique et les mœurs du jour comme dans ses précédentes œuvres sont soigneusement étudiées. La Comédie-Française en aura, dit-on, l'air, l'impression en automne prochain. M. Pailleron a excellent dans les critiques du moment! Les saillies, comédies des clairs, flagellent les nues et les travers actuels. C'est la raison de son

succès, c'est aussi la raison du peu de durée de ses pièces. On passe une bonne soirée avec lui, mais on n'y revient pas. Enfin une bonne soirée, c'est déjà quelque chose.

Le Livre du jour

L'éditeur Hennuyer nous donne: Quand il pleut, de Paul Célières, ouvrage coquet de forme et exquis de fond. Ouvrez-le où vous voudrez, quand vous voudrez, et vous y trouverez de ces charmantes nouvelles qui sont tant à la mode aujourd'hui. Qu'il conte une histoire gaie ou qu'il vous promène dans un récit sentimental, l'auteur vous captive et vous me saurez gré de vous l'avoir indiqué.

Calmann-Lévy ne se repose pas, et après tant de bijoux sortis de ses presses, il nous offre encore La Confession d'un abbé, de Louis Ulbach. Le titre dit assez ce qu'est ce roman, un fouillis d'aventures extraordinaires, un amalgame où se trouvent en lutte toutes les passions vives de la nature humaine. C'est un fouillis, c'est un amalgame, oui, mais un fouillis et un amalgame à la façon de M. Ulbach, qui, à l'encontre d'un grand nombre de ses contemporains, satisfait les gens délicats en même temps que les personnes à qui il faut de l'empoignant à tout prix. Ce livre n'est pas, ce qu'on pourrait croire, une œuvre de polémique religieuse, ce n'est qu'une étude de mœurs fortement sentie et fortement rendue. Personne n'en regrettera la lecture et ne contestera sa valeur littéraire.

Un des plus charmants recueils de bluettes qui soit paru ces derniers temps, c'est certainement l'Amour qui saigne, de René Maizeroy. Nous y avons puisé la nouvelle qu'on a lue plus haut. « Rien ne va plus! » A extraire ce qui mérite d'être apprécié, il ne faudrait rien choisir, mais prendre le volume de la première à la dernière page, ce que nous conseillons, du reste, beaucoup à nos lecteurs. L'ouvrage sort de chez M. Kistemacker, de Bruxelles, l'éditeur bien connu des œuvres de C. Lemonnier.

Le format qu'il a adopté est charmant et va bien de pair avec le papier et les caractères employés. Une perle de plus dans son écrin.

Vient de paraître un recueil de poésies par M. Holzheim (Julie Deguin). En vente sous le titre de: Méli-Mélo, chez Méra et chez Ed. Ruban, place Bellecour, 6, prix: 3 fr.

Un Amateur.

SOIRÉE LYONNAISE

Le succès va toujours grandissant, nous n'avons pas à revenir sur Beau d'âne, nous l'avons déjà dit; tout le plaisir est pour les yeux. Nous avons remarqué quelques nouveaux trucs de la plus grande originalité; ne citons que le déshabillement soudain de Cocambo, qui fait rire à lui seul pendant toute la durée de l'acte.

L'Aquarium, les Mines de Diamant, le Palais de la fée Coquette, sont des tableaux vraiment dignes d'être vus, ils sont splendides.

Tous nos compliments aux machinistes, qui ont su se tirer à leur honneur de ces travaux si compliqués.

Parmi nos jeunes artistes lyonnais, M. Sainte-Marie s'est distingué depuis longtemps par la finesse et l'originalité de ses dessins; il vient encore, dans un autre genre, de nous donner une preuve de son talent d'avenir et de son bon goût.

Nous avons vu dernièrement, dans ses cartons, un projet digne de toute notre attention: c'est celui d'un « ballet national » qui produirait le meilleur effet sur notre scène de fêrerie, tant à court de nouveautés.

Ce ballet contient une série de figures vraiment originales; les couleurs nationales sont présentées dans chacune d'elles d'une manière éminemment

artistique; ceci serait évidemment fort goûté du public, toujours avide d'exhibitions patriotiques. M. Dufour, le sympathique directeur des municipalités, ferait bien, pour ses intérêts et ceux du public lyonnais, d'examiner le projet de M. Sainte-Marie; le « ballet national » serait une tentative de décentralisation artistique qu'approuveraient tous les gens de goût.

Célestins

Le Jour et la Nuit est une délicieuse opérette qui poursuit le cours de ses brillantes représentations. C'est un succès.

M. Paola Marié se fait baiser chaque soir avec Chanson du Fourniment, qu'elle détaille avec un charme exquis; M. Jourdan est très bon dans Miguel, M. Delavaille est charmant, M. Mercier est esbaudissant. Quant à M. Reine, c'est toujours le comique que l'on sait; nous ne résistons pas au plaisir de donner ici la chanson des Portugais, qu'il sait si bien dire.

Les Portugais sont toujours gais, Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, Au mois de décembre ou de mai, Les Portugais sont toujours gais! Reprise en chœur.

Je fus enrhumé du cerveau Par un courant d'air détestable, Quelqu'un a cassé mon carreau, Eh bien! pourtant je suis aimable Je suis aimable, je suis aimable!

Par ma femme, très carrement, Je fus fait ce qu'on ne doit dire; Eh bien! quand j'appris l'accident, Mes bons amis, ça m'a fait rire, Ça m'a fait rire, ça m'a fait rire! Reprise en chœur:

Bellecour

Dans la nuit de lundi à mardi, la semaine dernière, grande animation. Les Etudiants des Facultés de l'Etat donnaient leur bal au profit des pauvres de la ville, et chacun avait voulu participer à cette œuvre de bienfaisance.

L'orchestre d'élite était dirigé par Olivier Métra, l'auteur délicieux de La Vague et de La Nuit.

La foule était considérable. Nous avons remarqué un grand nombre de travestissements de bon goût, entr'autres un superbe pierrot qui avait fait confectionner son vêtement avec des exemplaires du dernier numéro de L'Actualité.

Les loges du rez-de-chaussée avaient été transformées en comptoirs de fleurs et de jouets tenus par nos charmantes actrices du Grand-Théâtre et des Célestins, M. Jeanne Bernhardt, Paola Marié, Delavaille, Antonelli, toutes plus jolies les unes que les autres.

A la clôture du bal, on a tiré une grande tombola dont les lots avaient été offerts par les principaux négociants de notre ville. Notre sympathique administrateur n'avait pas voulu déroger à la ligne de bienveillance que nous nous sommes imposée, et parmi les lots on distinguait un abonnement à L'Actualité.

Les résultats de la soirée ne sont pas encore connus, mais les bénéfices sont sûrement très importants.

Dans quelques jours, une troupe parisienne donne Tête de Linotte, le succès actuel du Palais-Royal.

Cirque Rancy

L'Avaleuse de verre nous a donné une représentation de la plus grande originalité; elle se déroule dans l'osséphogé la canne de notre collaborateur Pol-Yvert, qui avait hasardé un timide sourire d'incrédulité; après deux ou trois secondes, elle l'a retiré et rendue à notre ami stupéfait.

M. Kaira et Olga font plaisir à voir; l'Iroquoise du Canada est d'une agilité sans pareille; l'ensemble est très satisfaisant. Aussi chaque soir le public revient en foule, et le succès va toujours grandissant.

Scala

Toujours Libert et Trowley font grand attrait; grand succès!

Reentrée de M. Deverny, toujours comique en diable! Il est tapé, pardonnez le mot, dans le Garçon d'hôtel. M. Nival est très bon, il réussit bien les irrognes. M. Flory, agréable chanteur et gracieux causer, obtient toujours des applaudissements mérités; il dit aussi bien la chansonnette que la monologue ou la scène dramatique. C'est un talent varié. La famille Frank est composée de gymnastes sans pareils; M. Frank a plusieurs cordes à son arc, elle danse et chante agréablement.

M. Hélène Robert est une très belle femme toutes les lognettes sont pour elle. M. Granier du galbe et du chic; M. Perez a de l'aplomb; M. Armand, une belle voix et beaucoup de goût; enfin bref, à eux tous, les artistes de la Scala ont toutes les qualités.

De tout ceci résulte un très bon ensemble, qui attire le public en foule.

M. Bernel a fait ses adieux la semaine dernière. Il s'est produit, le lendemain, un fait regrettable; à un jeune artiste qui débutait en remplacement, on a jeté une couronne de foin. On n'a pu découvrir quels étaient les auteurs de cette mauvaise plaisanterie, mais nous pouvons affirmer que M. Bernel y est totalement étranger.

Casino

Le Petit Norbert attire le public comme l'année dernière; nous en dirons quelques mots dès que nous aurons eu le plaisir de le voir. M. Reyar, M. Zélie Weil obtiennent chaque soir grand succès; la troupe Freiro est superbe, tous nos compliments.

Folies-Bergère

Séances de patinage quatre fois par semaine: le mardi, jeudi, samedi et dimanche. Durant toute la mi-carême, bal dans la nuit du samedi au dimanche. Orchestre d'élite, charmante petite salle et bonne société, c'est plus qu'il n'en faut pour attirer le public lyonnais.

Frères Grégoire

Chaque soir, représentation variée; tous les deux jours, les Cent Vierges ou le Canard à trois becs. Alphonse chante d'une façon désopilante: Pitié pour ma binette.

Joseph et Jérôme (pas celui de... oh! non) imitent très bien les Deux Aveugles.

On termine la représentation par l'Homme n'est pas parfait, et par le Diaphanorama, avec vues variées.

Casino de Vaise

Les représentations de Chef de Brigands ont obtenu un grand succès; les rôles ont été très bien tenus. M. Berger, dans Robert de Moldar, M. Jacolin, dans Maurice de Moldar, MM. Imbert frères, dans Volbach et Rollier, enfin M. Jay, dans Razmann, ont réellement droit à tous nos éloges.

Le bénéfice de la représentation du dimanche 4 février a été réparti ainsi: Pour les pauvres... 24 fr. 80 Pour les inondés... 76 fr. 05

charmante petite salle du Casino était remplie d'ociété choisie; pour les œuvres de bienfai-

résultat de paralyser les transactions et d'amener une baisse générale; aujourd'hui les cours étaient en

allégations de cette officine sont fausses et mensongères et qu'elles ne sont produites que dans un but

SPHINX

CHARADE N° 6
Robinson bien longtemps, de son rocher désert.
A l'horizon chercha de mon premier la vue.

SOLUTIONS DU N° 6
Charade: dégoût
Mot carré par lettres
C A D I X
A R O M E
D O U A R
I M A G E
X E R E S

CORRESPONDANCES

Chabanais. — Lyon. — Vos vers sont bons, mais nous eussions préféré un autre sujet plus poétique et plus en rapport avec l'esprit de l'Actualité.

BOURSE

Hier on avait pratiqué de gros escomptes, les demandes de titres étant faites par des spéculateurs et non par des acheteurs au comptant, elles ont eu pour

On demande de suite de BONS COURTIERS pour Annonces. S'adresser à l'Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52

EN VENTE
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER
14, rue Confort, à Lyon
ET A SES SUCCURSALES DE ST-ETIENNE & DE GRENOBLE
BILLETS DE LOTERIE
PALAIS DES BEAUX-ARTS
VILLE DE LILLE
3.000.000 de BILLETS. — 600.000 fr. de Lots
GROS LOT: 200.000 Fr.

ARMES DE CHASSE
ET DE TIR
Fabrique et Réparation
Fourniture et Echange
Canon Choke-Bored à longue portée
J. MULLER, 20, RUE D'ALGERIE, LYON

VINS D'ESPAGNE
à la Commission
JULLIENNE, G. ET CIE
Rondra à San-Pedro, 156, à Barcelone.

MAISON F. JANIN
8, Rue Lafont, LYON
Musiques Française et Etrangère, Classique et Moderne
GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE
A des conditions très avantageuses
CHOIX VARIÉS DE PIANOS
des meilleurs facteurs de Paris
HARMONIUMS
POUR EGLISES ET SALONS
Ventes et Location à des prix excessivement modérés

GRAND HOTEL DE BELLECOUR
Place Bellecour, 20
ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE
Pour Diners de Noces et Repas de Corps

NOUVEAUX DENTISTES
Incassables, n'encombrant pas la bouche, 3/4
mains épais que tous les autres systèmes,
mastication immédiate, par le Docteur
PRADERE, dentiste, breveté S. G. D. G. Opérateur
de l'hôpital dentaire de Lyon, successeur du
D'HELLOT, rue de la République, 81.

SAUVÉ
Nous croyons agir dans l'intérêt général en publiant le fait suivant qu'on nous rapporte: Madame Jean, 17, rue Jouffroy prolongée, aux Batignolles, était depuis dix ans en proie à des douleurs atroces, auxquelles la mort lui semblait préférable.

Eaux MINÉRALES
Françaises et Étrangères
Pharmacie des Célestins, place des Célestins
PRODUITS AU GLUTEN
Pour les Diabétiques

AU CANON D'OR
Rue Belle-Cordière, 10
CH. BON
SACS DE VOYAGE, GIBECIÈRES, CARTABLE
Fabrique de Malles en tous Genres

M. GROJAT
antiquaire, rue Hippolyte-Flandrin, 26, près la rue d'Algérie a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéras pour piano et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 cent. le morceau.

PAVILLONS RUSTIQUES EN CIMENT
Pièces d'eau, Moulures en ciment, Travaux en Maçonnerie.
FAVIER SIMON
ROCAILLEUR
Médaille à l'Exposit. de Lyon 1879, au Comice agricole
56, rue de Trion, au 2<sup>me</sup> (Lyon-St-Just)

RÉPARATIONS
De Faïences et Porcelaines anciennes et modernes
E. KOLHER
50, Quai de l'Hôpital, 50, LYON

VINS DE QUINA SUPÉRIEURS
De la Pharmacie
SIGNOUD, successeur de LARDOT
Place des Jacobins, 1

PLUS DE DOULEURS
par l'emploi du précieux Extrait d'huile de pin!! Dépôt général, pharmacie DUCHÈRE, rue Henri IV, 9. Lyon.

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE
la seule préparée avec la plante fraîche
On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.
Flacons: 4 fr., 2 fr. et 1 fr.
Seul Dépôt en France: Pharmacie G. WEBER
8, rue Neuve-des-Capucins, 8, à Paris

DÉCOR D'APPARTEMENTS
Mme DÉPY, tapissière à façon, fait tout ce qui concerne cet article, tels que: Rideaux, Tentures riches, Stores Italiens, Berceaux d'Enfants, Houssets, Cousins, Tapis, etc.
45, Cours Morand, 45

LE GUIGNOL
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE
Paraissant le Dimanche
LE NUMÉRO 10 CENTIMES

LE BAVARD
Journal Satirique et Mondain
Bureaux: Rue Grignan, 42, à Marseille
Le Zig-Zag
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Littéraire, Artistique, Économique et Humoristique paraissant dimanche.
LYON — 95, rue Molière

LA NOUVELLE RIVE-GAUCHE
LITTÉRAIRE, POLITIQUE, HEBDOMADAIRE
63 bis, rue du Cardinal-Lemoine
PARIS
ABONNEMENTS: Un an, 7 fr.; 6 mois, 4 fr.

ÉLIXIR EUPEPTIQUE
Du docteur GIGARD
Si efficace dans le traitement des maladies de l'estomac se trouve toujours à la pharmacie BERTRAND Aîné (Hantzler, successeur), place Bellecour, 21.

ÉPILEPSIE
Guérison par le Galium-Vidal, notice expédiée franco, contre 1 fr. timbres-poste adressés Pharmacie Vidal, Montpellier et Béziers.

GUANO DU PÉROU
Stock DREYFUS Frères et C<sup>e</sup>
P. L. & H. GAUTREAU, A PARIS
Agents généraux de la
COMPAGNIE FINANCIÈRE ET COMMERCIALE DU PACIFIQUE
Société Anonyme au Capital de 30 Millions
NOUVEAU CONCESSIONNAIRE DU GUANO DU PÉROU
DÉPÔTS: à Paris, à Dunkerque, le Havre, Brest, la Rochelle, Bordeaux, Nantes, Lyon et Marseille.

LA MALTINE
LIQUEUR FABRIQUÉE A L'ABAYE DES MOINES DE Saint-Antoine (Isère)
Les plantes alpêtres qui composent cette Liqueur ont été l'objet de nombreux essais et de patientes recherches de la part des religieux de Saint-Antoine, qui ont ainsi constitué un produit hygiénique et des plus agréables.
La Maltine se trouve dans les principaux établissements de gros et détail.

CONTRE ANÉMIE CHLOROSE, MANQUE D'APPÉTIT
MAUVAISES DIGESTIONS, CONVALESCENCES PROLONGÉES, FAITES USAGE DU
VIN BERTRAND
A base de Quinquina, de Café et d'extrait de Malt
Le seul apéritif, le seul fortifiant, le seul fébrifuge, le seul reconstituant les forces épuisées, soit par le travail, soit par la maladie, soit pour toute autre cause débiliteuse, distillant parfaitement, sous un goût exquis, la saveur amère des substances médicamenteuses qui en font la base principale, tout en conservant leurs principes actifs. Reconnu par le corps médical tout entier comme le plus efficace. — Prix de la bouteille: 5 fr. — Expédition à partir de deux bouteilles contre timbres ou mandat-poste de 10 fr.
ENTREPOT GÉNÉRAL, PHARMACIE BERTRAND, 55, PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LYON
Et ph. BOISSONNET, cours de Broches; ph. BRUAIRE, rue Saint-Georges, 60.
Détail: Ph. Mazade et Daloz, r. d'Algérie, 14; ph. Valendro, 19, grande rue de la Croix-Rouge; Pharm. Bassot, rue Saint-Alexandre, à Saint-Just; ph. Genta; ph. Vial, à Vaise.
A Grenoble, pharmacie Chatrousse et Marcel à Saint-Etienne, pharmacie Seigle, rue de Foy, 4.

ACCOUCHEUSE
MME YVERNAT
3, rue Vieil-Remversé, 3, LYON
Angle de la rue du Doyenné. Quartier Saint-Georges
Vaccine et tient des pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion. — Renseignements par correspondance. — Connait l'allemand.

HERNIE
Sans opérations, guérisons promptes, parfaite, garanti par les faits. En conséquence, plus de bandages. Docteur GAIL-LARD, qui de la Charité, 1. Lyon.

LE TEMPS
COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE
PARIS, 47, Boulevard Haussmann
Assurance après Décès, Mixtes, à Termes fixes, etc.
RENTE VIAGÈRE
pour 100 fr. versés, rente annuelle payable par semestre
A 10 ans, 7 fr. 82 c. — à 15 ans, 8 fr. 75 c. — à 20 ans, 9 fr. 68 c. — à 25 ans, 10 fr. 61 c. — à 30 ans, 11 fr. 54 c. — à 35 ans, 12 fr. 47 c. — à 40 ans, 13 fr. 40 c. — à 45 ans, 14 fr. 33 c. — à 50 ans, 15 fr. 26 c. — à 55 ans, 16 fr. 19 c. — à 60 ans, 17 fr. 12 c. — à 65 ans, 18 fr. 05 c. — à 70 ans, 19 fr. 00 c. — à 75 ans, 20 fr. 00 c. — à 80 ans, 21 fr. 00 c. — à 85 ans, 22 fr. 00 c. — à 90 ans, 23 fr. 00 c. — à 95 ans, 24 fr. 00 c. — à 100 ans, 25 fr. 00 c.

A VENDRE A L'AMIABLE
Grand Vignoble
Dans la Gironde, cru 1<sup>er</sup> bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indennes du Bordelais, et réfractaire au phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes; d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.
Contenance garantie: plus de 200 hectares en un seul tènement, bon site, air, soin, le plus doux climat de la Gironde, pays de classe.
Prix: 600,000 fr., avec facilités de paiement.
Aux agents, forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.
S'adresser à M. BLANC, propriétaire à Brown-Léognan (Gironde).

PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENE
Au Glymate de soude cristallisé
Dr SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES
Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croûtes, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, escarcelle, etc.
Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.
Prepared and sold by Dr Solenne, London
Prix de la boîte: 3 fr.

TOILE SOUVERAINE
Julie GIRARDOT
40 Ans de Succès
CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES
Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT
Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

TOILE SOUVERAINE
Julie GIRARDOT
40 Ans de Succès
CONTRE LES DOULEURS PLAIES ET BLESSURES
Exiger sur la toile le timbre portant le nom de Julie GIRARDOT
Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1<sup>er</sup> (gros et détail). Dépôts à Lyon: Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix: 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

Nantes-Lyrique — Nantes — Merci pour votre sympathie et votre amabilité. Pour votre note, voyez dans le prochain numéro. Devez avoir reçu lettre.
J. Simond. — Paris. — Votre article est fort bien fait, quoique un peu vif: nous serons heureux d'en recevoir souvent de semblables.
W. Sossa. — Bordeaux — Vous devez avoir reçu une lettre de nous.
Bouchard. — Lyon. — Venez nous voir dans nos bureaux de 2 à 5 heures, tous les jours, sauf les lundis et mardis.
Maurice de Bellefontaine. — Lyon. — Votre article est bien écrit, mais il contient des longueurs et ne se trouve plus de saison. Envoyez-nous quelque chose qui soit d'un intérêt plus actuel. Nous serons heureux de lire votre nouvelle.
Frank-Rolla. — Lyon. — Votre poésie a du bon, nous la mettrons de côté pour le prochain concours.
F. L. — Lyon. — Etes aimable, Édipe vous serre la main.
Un malin de l'institution Lépine — Lyon. — Nous recevons chaque numéro vos solutions avec plaisir.
J. Tairig — Lyon. — Venez nous voir, nous serons enchanté de faire votre connaissance. Votre sonnet est réservé.
Au moment des bals, concerts et réunions, nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs: Viège de Raphaël! la dernière valse de Jules Klein, œuvre exquise, adorable, digne de Fraises au Champagne, et des Parfums Capiteux.
Le Gérant: LINAGE.
Imprimerie Nouvelle lyonnaise, rue Ferrandière, 52.